moins accidenté, mais dominé encore par des collines escarpées. Les rares habitations, entourées d'arbres, disséminées dans la campagne, en corrigeaient mal l'aspect sévère et triste. Le 8 décembre, j'arrivai dans la plaine à Tching-ting fou, ville ceinte d'une muraille de trois kilomètres et demi de côté avec un fossé large de cent pieds ; mais elle est en grande partie déserte et a fort pauvre mine. J'eus le plaisir d'y rencontrer des Français dans la personne des missionnaires lazaristes, qui sont admirablement installés dans un ancien palais impérial, construit, si ma mémoire est fidèle, par Kang-hi. J'y dînai sur une nappe et j'y dormis dans des draps blancs, luxe oublié depuis de longues années. La mission de Tching-ting, dirigée par un évêque, est un établissement vaste et florissant. En Chine, les missionnaires catholiques travaillent en grand, aristocratiquement, à la mode du moyen âge. Il y a là toute une cité groupée autour du clocher, un hôpital, une école, un orphelinat, une clientèle chinoise d'environ mille individus, sans compter les chrétiens répandus dans la ville et la campagne. L'église est un édifice majestueux dont la sombre masse gothique domine au loin la plaine. Nous avons le malheur de connaître à Paris quelques monuments modernes qui ne valent point cette œuvre d'un architecte missionnaire ; mais je ne saurais comment vous exprimer l'étrange figure que fait au milieu de la Chine cette église moyen-âgeuse. Les bâtisses chinoises sont généralement bien médiocres, au moins sont-elles chez elles, à leur place, au lieu que la cathédrale de Tching-ting est d'un exotisme violent, qui jure avec tout ce qui l'environne.

Tching-ting fou, situé à 294 kilomètres de la capitale, à la rencontre des grandes routes de Han-keou et de Si-ngan, est en toute époque un centre assez animé. Mais en ce temps de guerre, le chemin, très large en cette contrée plate, entièrement couvert d'un flot de choses mouvantes, de convois, de troupes qui défilaient, de recrues isolées, semblait marcher comme un fleuve qui coule à pleins bords. Ces soldats avaient un air d'insouciance parfaite, soit qu'ils fussent dispersés, allant à pied ou vautrés dans des charrettes, soit qu'ils fussent assemblés par troupeaux, comme des moutons, résignés et paisibles. Beau-